

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

18 | 2006

Heidegger. La pensée à l'heure de la mondialisation

La déconstruction heideggérienne dans le labyrinthe de l'histoire

Jean-Pierre Faye



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/813>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Pierre Faye, « La déconstruction heideggérienne dans le labyrinthe de l'histoire », *Le Portique* [En ligne], 18 | 2006, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/813>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

La déconstruction heideggérienne dans le labyrinthe de l'histoire

Jean-Pierre Faye

- 1 Le trentième anniversaire de la mort de Heidegger survient, sans que la gravité du problème politique qu'il nous pose soit éclaircie pour la pensée philosophique, dans sa relation à la conscience publique – comme elle était nommée dans les années de révolution, aux temps de la déclaration des droits et de l'abolition de l'esclavage.
- 2 Heidegger est le philosophe qui, le 11 novembre 1933, déclare sa « *Profession de foi en Adolf Hitler et en l'État national-socialiste* ». Précisant que là est « le bouleversement total de notre existence » – « de notre *Dasein* » : à « une pensée privée de sol et de puissance » et à « la philosophie qui la sert », il oppose « la claire dureté et l'assurance du questionner intraitable » qui « retournent à l'essence de l'être ». Il laisse un testament spirituel en 1976, sous la forme d'un dialogue dont les dernières exigences sont « *une solution satisfaisante* » du problème de « l'essence de la technique », en ajoutant : « *il est vrai que le national-socialisme allait dans cette direction.* » Ces propositions – et bien d'autres semblables – appellent aujourd'hui une confrontation philosophique sans complaisance, capable de supporter l'ironie moqueuse de l'histoire. Ne pèsent-elles pas d'un terrible poids, dont il importe de porter les signes, ceux de la pire des catastrophes historiques ?
- 3 Aucune « animosité » préalable n'habite pour moi l'enquête de la pensée, face à la provocation violente de tels déferlements de langages. J'appartiens au contraire à une génération pour qui le nom de Heidegger s'accompagnait d'une belle résonance. La première apparition de ce nom fut liée pour moi à une introduction à la poésie que je lisais avec attention dans l'année même du malheur, en octobre 1940 : elle faisait survenir son nom. La lecture première de Heidegger que je faisais l'année suivante, à seize ans, quelques semaines avant Pearl Harbour – ce fut *Hölderlin ou l'essence de la poésie*. Je me sentais éclairé par cet écrit qui portait, selon la citation empruntée à Hölderlin, sur « *le langage, le plus dangereux de tous les biens* ». Cette perspective va précisément grandir, en sens et en portée : le langage même de Heidegger en est l'exemple.

- 4 Vingt ans plus tard je travaille sur archives à Fribourg-en-Brisgau, la ville médiévale où il acceptait d'être le recteur de l'Université, l'année de la prise de pouvoir hitlérienne, et où il adhère au parti nazi le 1^{er} Mai 1933 : le jour où Goebbels fait arrêter les responsables du mouvement ouvrier. Ce n'est pas sur Heidegger que portait au départ ma recherche – mais sur la langue active dans l'histoire.
- 5 En bibliothèque, je trouve dans le *Journal des Étudiants* de Fribourg une citation, présentée en termes critiques, d'un *Appel aux Étudiants* de l'an 33 signé par le Recteur Martin Heidegger. Je recopiais donc à la main la suite d'Appels et Discours heideggériens de l'automne 1933. Plus tard la *Profession de foi en Adolf Hitler*, la *Bekanntnis* me sera communiquée par un jeune chercheur allemand. Heidegger appelle alors à ratifier la décision hitlérienne de rompre le lien de l'Allemagne avec la Société des nations : cette institution qui est la mère des Nations unies, voulue par Thomas Woodrow Wilson en 1919, dans la perspective du traité de Kant *Sur la Paix perpétuelle*. Référence philosophique que précédaient la *Société des souverains* de Leibniz, la *république européenne* de Rousseau et la « fraternité européenne » de Bentham, le « concile » d'Europe pour Novalis et *l'Europe Une* de Nietzsche. Les *Appels* heideggériens de 1933 brisent ainsi la profonde démarche philosophique qui de Leibniz à Nietzsche anime la philosophie allemande, française et anglaise, mais aussi espagnole et italienne. – Voici donc un Heidegger hitlérien, un lourd chauvinisme heideggérien ? Auquel se joignent et s'entrelacent, dans le texte, les concepts majeurs de la langue philosophique heideggérienne, être, essence, étant, être-là.
- 6 Mais la question imposée par ces écrits n'est encore posée que de façon préliminaire. Une découverte ultérieure se révèle plus importante dans ses enjeux et ses effets philosophiques. Je découvre, évoquées par lui-même à sa décharge dans l'après-guerre, des attaques nazies d'une grande violence, lancées contre lui dès le printemps de l'année 1934. Le voici victime et cible de la furie nazie ? Du moins dans le langage – mais déjà se profile le danger. La presse nazie le félicite d'être « philosophe et national-socialiste », mais un complot véritable se prépare contre lui, autour du « Chef de la politique raciale » du Parti nazi. Celui-là suscite une polémique redoutable du recteur de Francfort, qui porte un grade dans la SS, et qui en avril 1934 dénonce furieusement Heidegger : « Le sens de cette philosophie est un *néhélisme métaphysique*, comme il était surtout représenté autrefois chez nous par les littérateurs juifs, ferment de destruction et de décomposition... »
- 7 La réplique de Heidegger au recteur SS Ernst Kriek va être à son tour ciblée avec précision. Dès 1935 s'annonce un nouveau langage heideggérien : chez lui qui venait d'exalter en 1929 un « retour » à la métaphysique, paradoxal pour un disciple de Husserl, voici survenir par touches successives une dénonciation appuyée de la *métaphysique* comme *néhélisme*. – Par lui, dans sa « Leçon inaugurale » de 1929, la métaphysique s'annonçait comme la « mise en marche » par excellence, *l'In-Gang-bringen* dont la philosophie se devait d'accomplir le déploiement... Ce « retour » à la métaphysique avait été sa gloire, arrivée avec retard, en 1938, jusqu'à Paris. Le chemin inverse, en contrepartie, sera sa gloire seconde et grandissante pour l'après-guerre.
- 8 Tout au contraire désormais, le « point de départ inébranlable » du discours heideggérien sera la « chute » de la métaphysique « hors de l'Être », dans « l'oubli de l'Être » : dans « le néhélisme ». Les Leçons sur Nietzsche en 1944 culminent dans cette proposition : « *la métaphysique est proprement néhélisme* »... N'est-ce pas une « aberration » ? demande lui-même Heidegger... Mais justement c'est cela. En 1955 son Hommage à Ernst Jünger,

doctrinaire de la « Mobilisation totale » en 1930, va y insister davantage : « *la métaphysique est le lieu essentiel du nihilisme* ».

- 9 Par la dénonciation de la prétendue “métaphysique nihiliste”, voici Heidegger devenu le prophète à retardement qui détient la clé des plus grands maux : l’arme atomique, le nazisme... Le remède à cette “chute” nihiliste, à ce *Verfall*, sera en même temps indiqué, en 1955 : c’est l’*Abbau*, qui va « reconquérir les *expériences originaires* de l’Être »... La traduction française d’*Abbau* va s’imposer : c’est la déconstruction, la *disconstruzione*, souligne avec une belle franchise Jacques Derrida en mars 1985 pour le mensuel italien *Alfabeta*. C’est bel et bien la “dé-construction”, indique de son côté un grand traducteur, Gérard Granel. Celle-ci est devenue *fashionable* à Manhattan, dira plus tard Tom Wolfe. Elle devient idéologie d’État quasi officielle dans la longue décennie 1988-2002, pour la France enseignante. Mais l’humour vaincra : à sa façon socratique et filmique, Woody Allen s’en ira *deconstructing Harry*.
- 10 Dès lors une dénonciation impérieuse de la « métaphysique » s’empare en tout sens du discours philosophique. Le « geste métaphysique » est présenté comme un mal au moins égal à la « caution donnée au nazisme ». Ce qui resterait de « métaphysique » chez Heidegger est même présenté comme la “cause” de son adhésion au Reich nazi... Véritable *conundrum*, énigme ou devinette, comme l’appelle plaisamment un expert, Jeff Collins. Pour l’idéologie heideggérienne de la déconstruction en effet et ses longues séquelles, la “métaphysique” est désormais perçue comme l’empire du mal. La démarche entière de la pensée, d’Averroès à Leibniz à Kant, est désormais décrite la tête en bas.
- 11 Mais faut-il se soucier des provenances de ce terme toujours controversé, la métaphysique ? Elle surgit chez le philosophe du dernier roi de Judée, Hérode le Grand : c’est cet énigmatique Nikolaos de Damas, dont l’œuvre entière est perdue, qui a le premier désigné dans une simple scolie les livres d’Aristote portant sur la « philosophie première » comme livres « d’après la physique » : *meta ta physica*. Et ce sont les grands philosophes arabes, depuis Al-Farâbi à Boukhara jusqu’à Avicenne l’Afghan, puis Averroès à Cordoue, qui donnent à ce mot son sens critique, curieusement proche de Wittgenstein : il porte sur les présupposés d’avant la science de la nature, chez Avicenne ; et sur « *les limites du domaine* » pour toute discipline de pensée, chez Averroès.
- 12 Rien, là, qui conduise à la « caution donnée au nazisme ». Tout au contraire, tous mettent l’accent, et Averroès avec la plus grande force, sur l’unité intellectuelle de l’esprit humain, par l’*intellect agent*. Averroès sera d’ailleurs la cible de ce qui se dessine alors, au XIII^e siècle, comme prélude aux fondamentalismes : il sera condamné, bafoué, exilé, interdit. En ce sens, dans la « métaphysique » arabe d’Averroès, Avicenne, Al Farâbi, sœur aînée, oubliée et méconnue, de la philosophie européenne à l’âge classique, s’avance le plus fort antidote à l’intégrisme – défini de nos jours par un poète algérien assassiné comme tentative et volonté de « *réinstaurer l’origine* ».
- 13 Ainsi loin de naître d’une « chute » tombée hors de « l’originaire », la « métaphysique occidentale » survient au cœur de l’Asie centrale, par un splendide coup de dés du hasard : quand Avicenne trouve sur le marché de Boukhara le manuscrit (perdu aujourd’hui) de « l’Esquisse du Traité sur la Métaphysique » d’Al-Farâbi : *Fil aghrad Kîtab Mû ba’d al-tabî’ah*. De là, la question métaphysique survient dans l’Andalousie des émirs almohades.
- 14 Ainsi la note finale de Nikolaos se change en intitulé du grand *Traité* d’Averroès, en 1190. Là est l’ironie, socratique et nietzschéenne à la fois, de la philosophie.

- 15 Cependant la suite contradictoire des écrits heideggériens, qui nous est perceptible aujourd'hui grâce à de grands courages d'édition, persiste à se montrer porteuse de l'étrange calomnie philosophique, reprise inlassablement par le Heidegger des temps du Reich nazi comme de l'après-guerre – et jusqu'à faire porter par la « métaphysique la responsabilité du désastre de la guerre mondiale et du nazisme ». Affirmation risible certes, mais qui se charge par lui d'une énigmatique autorité.
- 16 Elle se découvre cependant aujourd'hui de façon éclatante comme le *prolongement inversé* de la furieuse accusation nazie de l'an 1934, qui présentait comme « nihiliste », donc « juive », la métaphysique restaurée en l'an 1929 par Heidegger en personne. Le « nihilisme métaphysique » que Krieck le SS avait féroce­ment (et fictivement) dénoncé chez Heidegger, s'est donc renversé – en miroir – dans une dénonciation de la « métaphysique nihiliste », par le Heidegger de la décennie 1935-1945. Ensuite jusqu'à son message des derniers jours. En 1935, il s'agissait pour lui de souligner aux yeux des nazis qu'il n'était certes pas un « nihilisme métaphysique », donc un « littérateur juif »... Après 1945, ce sera l'inverse : c'est la « métaphysique nihiliste » qui serait déjà... nazie !
- 17 En même temps – et c'est là ce qui rend importante et nécessaire sa lecture, à condition d'être non hypnotique – par elle un vaste atelier de langages se trouve à découvert. Dans ces champs de fouille durement labourés – « assemblage d'ossements », disait-il lui-même, comme pour se protéger de toute approche –, là peuvent se percevoir les ruses de discours, les détours de langues dont l'histoire laisse se forger, dans la ressource transformante du langage.
- 18 La déconstruction heideggérienne dans ses séquelles aura entraîné des anxiétés phobiques : l'étrange crainte des « contaminations », que le spectre du « nihilisme » aurait apportées, par le prétendu « geste » de la « métaphysique ». Il est urgent de se délivrer de pareil malê­tre et de cette angoisse pestifère.
- 19 Mais il faut savoir gré aux éditeurs d'Allemagne et de France, par l'œuvre complète, de nous permettre de mesurer l'ampleur de ce continent entier, ce document si extraordinairement multiple et singulier sur les *transformants* du langage. À nous d'être libérés de leur capture et avancés vers leurs puissances neuves. Par la vue prolongée de l'effet transforme, dans les retournements de pensée. Dont il importe de retourner, retransformer, découvrir et *libérer* à nouveau l'éclaircissement.

RÉSUMÉS

« La déconstruction heideggérienne dans le labyrinthe de l'histoire »

Le passage du motif du « retour à la métaphysique » à celui du « nihilisme », dont Heidegger fait la théorie après L'Appel aux étudiants de 1933, est secrètement commandé par le désir de déjouer les critiques que les théoriciens du régime national-socialiste lui adressent et aux yeux desquels il cautionnerait le nihilisme de la métaphysique. Pour se mettre à l'abri de ces critiques, le philosophe allemand prend appui sur cette conception dont il fait de Nietzsche la figure emblématique, pour développer la thèse d'une errance de la métaphysique oubliée de la

question de l'Être. La déconstruction (Abbau) est dès lors conçue comme étant la seule méthode capable à la fois de diagnostiquer et de dépasser ce nihilisme.

“The Heideggerian deconstruction in the labyrinth of history”

The passage of the motive of the “return to metaphysics” to that of “Nihilism”, which Heidegger theorises after his “Address to the students” of 1933, secretly reflects the desire to avoid criticism by National-Socialist ideologues for whom Heidegger's approach would sanction the nihilism that is coextensive with all metaphysics. To escape these criticisms, the German philosopher develops the thesis of metaphysics as the straying from and the forgetting of the question of Being. What Heidegger terms deconstruction (“Abbau”) is then conceived as the only method capable of diagnosing and overcoming nihilism.

“La deconstrucción de Heidegger en el laberinto de la historia”

El paso del motivo de la « vuelta a la metafísica » al del « nihilismo », que Heidegger teoriza después de la llamada a los estudiantes de 1933, lo justifica secretamente el deseo de negar las críticas que los teóricos del régimen nacional-socialista le hacen ; en efecto, para ellos Heidegger apoyaría tanto el nihilismo como la metafísica. Para protegerse de estas críticas, el filósofo alemán adopta esta concepción para desarrollar la tesis de un error de la metafísica que se olvidaría de la cuestión del ser. Por consiguiente, la deconstrucción (Abbau) se concibe como el único método que permite a la vez diagnosticar y superar dicho nihilismo.

“Der heideggerische Abbau im Labyrinth der Geschichte”

Als Heidegger seine Entwicklung vom „Zurück zur Metaphysik“ zum „Nihilismus“, 1933 nach dem „Aufruf an die Studenten“ theoretisiert, geschieht es im Grunde, im Geheinen, durch den Wunsch, dem Vorwurf der Theoretikern des Nationalsozialismus entgegenzutreten, er würde den Nihilismus in der Metaphysik verteidigen. So entwickelt der deutsche Philosoph die These eines Herumirrens der Metaphysik, die die Frage des Seins auf die Seite schiebt. So wird das Konzept des „Abbaus“ zur einzigen Methode, die es erlaubt, eine Diagnose zu äussern und den Nihilismus zu überwinden.

AUTEUR

JEAN-PIERRE FAYE

Jean-Pierre Faye, philosophe, poète et romancier est directeur de l'Université Européenne de la Recherche et fondateur de la célèbre revue *Change*. Il a notamment publié *Le Piège : la philosophie heideggerienne et le nazisme* (1987), *Le Vrai Nietzsche* (1999) et *Le Siècle des idéologies* (2002).